Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 10

Artikel: Angelique
Autor: Provence, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570142

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANGELIQUE

par Pierre Provence.

Cette nuit les anges ont découpé
des fleurs
dans des papiers de couleurs.

Cette nuit les anges ont peint
des fleurs
Et la Rivière est toute rouge.
Qu'est-ce qu'ils ont gaspillé comme couleur!

Vous avez le bout des doigts dorés
Et sur la bouche un coquelicot.
Vous ressemblez à un ange.

Dites-moi de ne pas vous aimer.

L'autre nuit, dit ce journaliste célèbre, je fus appelé en consultation au Paradis. J'y connais bien un vieux bonhomme à barbe blanche, un brave petit dieu païen oublié dans son coin depuis Dieu sait quand et récupéré par la religion nouvelle, un petit dieu de rien du tout. Il portait autrefois un carquois et des flèches, mais à présent, on l'a affecté à la pose et à la distribution des voix.

Or, il paraissait très triste et je lui demandai pourquoi:

— Je suis seul, bougonna le vieux petit dieu, il n'y a plus d'anges. On n'a pas idée de laisser un vieillard tout seul!

Effectivement, un grand désordre régnait partout, laissait prévoir un départ proche: la vieille horloge s'était arrêtée, épuisée; de petits violons rouges restaient en panne sur les établis, au milieu des boucles de copeaux blonds, et, tout au bout de l'atelier, un nuage d'été, abandonné, peint à moitié . . .

Le dieu dit:

— J'en aimais un surtout: Dominique . . .

— Dominique?

— Oui, Dominique. Un nom androgyne, n'est-ce pas? Car les anges n'ont pas de sexe. On a souvent agité la question autrefois, principalement à Byzance, sans jamais parvenir à se mettre d'accord. Eh bien, moi, je vous l'affirme: les anges sont insexués. C'est pourquoi ils portent tous des noms neutres, tels que: Framboise, Verveine, Coquelicot Gentiane . . . Il faut être fou comme le sont les Français pour donner un sexe aux anges, aux objets et aux fleurs.

Dominique était donc mon préféré. Je mentirais en disant que les autres n'en étaient pas un peu jaloux. A lui seul j'apprenais le Maître-métier. Car c'est un métier, un métier qui s'apprend au même titre que celui de plombier, vitrier ou maçon. Que croyez-vous?

← Photo-Press, Suisse Deux camarades

Ce matin, il est parti avec les autres. Parti sans rien me dire, sans me laisser une plume. Rien. Son lit d'ouate est encore tiède. Petit lit dans lequel il dormait en chien de fusil, ses cheveux ondulant comme des algues. Il dormait, vous savez, la bouche riant aux anges. Et un filet de salive était un ruban de soie!

J'aimais le regarder dormir. Tous les soirs, monsieur, tous les soirs que le Bon Dieu a fait, je m'approchais de lui à pas de saint et je le contemplais. Ah! qu'il était beau, ainsi abandonné à la douceur du sommeil! Beau comme un jeune fruit . . Pierre me faisait les gros yeux parce que j'arrivais toujours en retard aux réunions et parce que, toujours courant, je faisais du bruit avec ces manteaux très lourds dont on m'a affublé depuis que je suis intronisé. C'était le bon temps!

Lui, parfois, je l'envoyais faire de petits voyages afin de me ménager la joie du retour. Mon coeur battait, battait . . . Connaissez-vous cela? Moi qui sais tout, je supputais tout: on l'avait retenu à terre, il ne pouvait plus remonter . . . Il était très long à revenir. Je suis sûr qu'il faisait exprès d'arriver en retard. Et quand il arrivait il baissait les yeux; et moi j'avais le coeur dans la bouche. Les autres, sournoisement, espéraient que j'allais lui infliger des arrêts, lui adresser des remontrances. Je n'en avais pas le courage, ou si j'essayais, il repartait dans son coin avec un air boudeur de voyou nonchalant, chipant un fruit de-çi de-là.

Le petit dieu fouilla longuement dans ses poches, en tira, mêlée à des miettes de pain et à des débris de tabac, une photo d'amateur grisâtre et fendillée qu'il lissa contre sa manche et me tendit enfin:

— Voyez sa photo! On la dirait prise sur les Boulevards, lorsqu'on vous dit de sourire dans le grand soleil d'or. Il sourit. Voyez les petites fossettes et la moue du menton, comme s'il allait pleurer. La tête appuyée à un arbre. Les étoiles rentraient de leur nuit. Les fleurs s'ouvraient . . . Monsieur, c'est votre métier de retrouver les gens. Je vous confie cette photo, c'est mon trésor le plus précieux. Je la garde habituellement toujours dans ma poche et la regarde en catimini, comme les gosses, dans les cours de récréation, ouvrent les boîtes de timbres. Moi, je suis trop vieux pour descendre, pour voyager. Il faut se préparer, faire ses bagages. Et puis changer de visage, changer ses habitudes. Non, je suis trop las. J'attends . . . .

Ah! un détail, Monsieur, il aimait boire. Comme ça. Il aimait boire. Combien de fois je lui ai vu les yeux pleins de larmes à cause de l'alcool!

Le journaliste prit son temps avant de continuer le récit. Il aspira rêveusement quelques bouffées de tabac, puis il parla. Son débit, monocorde et lent, ne s'animait à aucun moment et son rythme s'identifiait parfois étrangement au ressac des flots sur la grève, jusqu'à devenir le souffle immense de quelque mystérieuse poitrine:

— Le lendemain, dès mon réveil, j'établis un plan de campagne et le soir même je descendais la Canebière, vers le Vieux-Port, visitant systématiquement tous les bars cueillis au passage. Vus de l'extérieur, c'étaient des carosses dorés, mais, dès qu'on avait poussé la vitre, on pénétrait dans une sorte de laboratoire glacé et nickelé. Seules comptaient les étagères où s'alignaient les fioles aux reflets de miracles, imposant la magie de leurs étiquettes prestigieuses. En tablier bleu, des anges chauves

versaient l'oubli de leurs ongles sales. Des servantes rousses pissaient la bière. Les appareils à sous, dans la lumière crue, hurlaient des rengaines de cirque... J'ai tiré ma bordée toute la soirée, ne négligeant aucun comptoir. A minuit, j'entrai à «L'Escale», un bar de marins, et tout de suite, je reconnus Dominique. Juché sur un tabouret de bar, il bavardait et riait avec un matelot nordique, un grand, couronné de soleil, pincé de bleu, la poitrine longue et large comme une plage à travers l'échancrure du maillot rayé: Atlantique. Tous deux jouaient le jeu dans la glace fleurie de l'estaminet, s'envoyant des signaux par les points rouges de leurs cigarettes.

L'Ange buvait au verre d'Atlantique une étrange liqueur mordorée et phosphorescente. Ils achetèrent des cacahuètes. Puis ils partirent et je les suivis jusqu'à leur hôtel du Vieux-Port où ils passèrent toute la nuit sur la terrasse, face aux étoiles.

Ce que fut cette nuit, je puis difficilement le dire. Lianes et serpents, leurs corps se bouclaient, s'affrontaient en un furieux assaut. Par surprise, l'Ange parvint à forcer la bouche close d'Atlantique. Il fondit aussitôt, rapetissa à l'horizon, emporté par une amère marée, à la dérive, butant aux focs, aux poulies, aux cordages mouillés, aux goélands ivres de vent. Il s'engloutit dans le corps du marin, et, lentement, voyagea sur des canaux croupis, enlisés de viscères; dans un tendre paysage de saindoux à l'hydrographie bleuâtre de veines chaudes avec, en sourdine, le sifflement ininterrompu des pistons et du sang bouillonnant. Les alizés le poussaient aux Tropiques. A travers tous les membres, à travers tous les muscles d'Atlantique, il coulait vers l'exotique contrée de la Rose Rouge, là où la source jaillissant irrigue de *Gulf-Stream* les océans, là où git, dans sa morne torpeur, le Coeur du Monde. Et ce fut, dans la mer des Sargasses, l'ultime et grouillant assaut. A l'ombre des chaudes heures nocturnes, le monstrueux et stérile accouplement de ces reptiles, noeud d'anguilles vives, déposa sa fraie dans un nid sous-marin fragile et douillet. Au matin, ils abordèrent la banquise, les sauvages rivages des atolls, les bananiers et les tigres, les plages de cendre rose des îles lointaines.

Pendant une semaine dura l'amour parfait. Ils prirent des bains de minuit dans des criques à odeur de bruyère, mangèrent des fruits de mer, le soir, dans les caboulots du Vieux-Port, regardèrent la lune à travers les filets tissés d'iode et de varech. Une fois, ils allèrent à Porquerolles par le bateau des Iles. Mais surtout, ils aimaient rôder dans les fêtes foraines, guetter autour des criques rouges qui dressaient leur mât derrière la Bourse ou écouter la musique dans les bars cosmopolites. Cette musique, ils en tressaient des guirlandes qu'ils plaquaient ensuite sur leurs corps bronzés, comme des tatouages. Puis ils revenaient, ivres d'eux-mêmes, vers la terrasse. Dans le petit matin, l'air sentait l'huitre, le papier journal et la mandarine, comme au réveillon du nouvel an. Mais le crépuscule les retrouvait enlacés, embarqués pour la grande aventure de leur passion.

Dominique initiait Atlantique à des jeux étranges: voir à travers les portes — regarder au fond des yeux — lire sur les lèvres — apprivoiser les cheveux...

Ils découvraient au bord de mer des cavernes surprenantes, tapissées d'algues, où les galets se transformaient en coquillages nacrés au fond desquels ils dormaient en spirale. Ils descendaient dans les fonds sous-marins beaux comme un technicolor, là où les sirènes-vierges entraînent les jeunes gens pour les violer sur des lits de goémons blancs. Ensuite, elles les tuent, et de leur sang elles confectionnent leurs maléfices. Mais, pour eux, elles n'étaient que douceur et bonté. Elles les charmaient de leurs chants les plus doux et disposaient autour de leur front des couronnes d'écailles multicolores. Dominique les remerciait en leur distribuant des photos du ciel.

Puis un soir (cela finit toujours ainsi) je trouve au bar l'Ange assis seul devant son verre. Il est triste. Il est saoul. Il a attendu longtemps le Marin qui n'est pas venu. Alors il boit. Lui qui pourrait *savoir*, il n'ose utiliser sa magie.

Pour la première fois, je m'approche, je m'assieds en face de lui. Il me regarde venir. Il me contemple sans émotion apparents, sans surprise, l'oeil absent. Je lui prends la main. Il a des ongles roses taillés et soignés en joyaux. Je lui dis qu'il faut savoir à tout prix et que c'est idiot de souffrir dans l'incertitude.

Alors il utilise le moyen.

Je me penche sur son verre et, dans le liquide mordoré, je vois un bateau voguant dans la nuit, environné d'étoiles. A même le pont, liés de cordages, le marin et un mousse dorment côté à côté. La tête du petit est posée sur la poitrine nue d'Atlantique et il joue au téléphone avec ses rêves. L'homme dort. De ses lèvres absentes coulent les mots merveilleux qui déclenchent l'amour et le précipitent. Ses chansons les plus aimées bruissent et meurent en un gazouillis de source; il les confie pour l'éternité au vent qui souffle dans les coquillages vides. Il enbrode des guirlandes de petites roses écarlates, entremêlant les fils de soie, comme les jeunes filles sages sous le front de la lampe, et il les dispose autour du cou du mousse. Ce sont les mots mêmes de l'ange qui font recette et qui inspirent d'autres flammes. Des forces obscures se déchainent chez l'apprenti. Il imprime son oreille plus fort sur la poitrine mâle. Il devient éperdument amoureux de son compagnon. Ils échangent leurs maillots, leurs cartes postales et leurs calots, rivés dans leur chaleur humaine. Momifiés et parés de verveine, ils s'entourent de bandelettes, prêts à l'offrande, comme les premiers sacrifices humains.

La jalousie de l'Ange est atroce. Pour la première fois, il souffre amèrement de sa condition inhumaine. Sa main se crispe sur le verre. Il voudrait précipiter ces deux-là dans l'eau noire, les engloutir dans leur présent, les livrer liés dans leurs cordages aux cavernes sous-marines, aux sirènes ivres de viols, les coucher morts sur un lit d'algues cardinales. Il voudrait . . . Ma main dénoue ses doigts. Je lui parle enfin:

— A quoi bon, Dominique? Ce serait fixer leur présent pour l'éternité, comme un daguerréotype . . . Pensez un peu au petit dieu qui vous aime tant et qui n'a plus personne à chérir. Rentrez au ciel. Vous n'aurez qu'à choisir là-bas un angelot blond que vous aimerez et qui vous aimera. Lui, du moins, ne parlera pas (les hommes parlent toujours!) Et vous l'aurez pour l'éternité. Et vous lui apporterez les choses merveilleuses

découvertes ici, les fleurs et les fruits de la terre. Les anges ne connaissent la terre qu'à travers le kaléidoscope de leur enfance; est-ce vrai, Dominique?

Il ne répond pas. Il pleure.

Je le prends par la main pour le reconduire à l'hôtel.

La Canebière s'étale devant nous comme un grand sexe pointé vers le Vieux-Port, éparpillant sa semence aux lointains rivages enchanteurs et féconds. Cette ville entière, née pour l'amour, s'offre à nous dans une posture équivoque. Roucoulante et yeux clos, elle nous aguiche avec ses anneaux d'or de gitan aux oreilles et sa crasse sur le cou. Elle déballe en vrac son charme de clinquant et, vêtue de drapeaux et de haillons, nous tend ses secrets de putain avec une grimace de vieille maquerelle.

Nous happons un trottoir. Devant nous, file un taxi vert bouteille. Suivant la pente de la rue, nous entrons vivants dans la fournaise; nous défilons devant une haie d'estropiés quémandeurs à sébille et de gamins guenilleux vendeurs de limonade. Des Arabes au regard de lion et aux pattes sales nous escortent en charabia. La rue accélère sa pente et notre allure. A présent, nous courons. Nous courons, frappés de plein fouet par une embourcanante odeur d'iode, de goudron, de sel et d'algues. Nous courons vers ses marchandes de coquillages et ces vendeuses de fleurs, qui couvent leur étalage avec de l'eau de mer. Nous courons vers l'aventure et vers l'évasion: le Port! C'est cette tache d'un bleu lavande, c'est cet endroit où il y a enfin un peu d'espace et de clarté. Le monde entier s'offre soudain à notre étreinte.

Le lendemain, vers midi, quand la femme de service, lasse de frapper en vain et de remporter le petit déjeuner, se décida enfin à entrer dans la chambre de Dominique, elle n'y trouva plus qu'une auréole hors d'usage, quelques plumes, une baguette bleue et une étoile de Noël . . .

*

Pendant ce temps, le petit dieu, dévoré d'impatience et d'inquiétude, était allé voir Lucifer et celui-ci l'avait reçu avec tous les égards dûs à un ancien confrère. Il exultait intérieurement à cause de cette démarche et dissimulait mal sa joie sous un masque de déférence polie. C'était la première visite qu'il recevait depuis un temps immémorial et cela le rendait bon diable. Sûrement, s'Ils avaient appris cela, en *Haut-Lieu. Ils* n'eussent pas du tout été contents de cette entorse au règlement et se fussent montrés très sévères à l'endroit du délinquant. Mais le petit dieu était si vieux, si oublié dans son recoin de paradis . . .

Or le petit dieu accomplissait cette démarche sans se douter que, sur l'étroit chemin qui monte, Dominique revient très las, très triste, mains derrière le dos, tête basse et menton boudeur. Et, de temps en temps, il fauche une fleur du chemin, tandis que de grosses larmes roulent de ses yeux.

Arrivé La-Haut, Dominique cherche, partout son vieil ami. Mais en vain. Navré, il frappe à toutes les portes. Personne ne peut le renseigner. Cela lui paraît invraisemblable. «Il n'a pourtant pas pu se suicider», songe-t-il. Il erre ainsi au hasard jusqu'à la rencontre d'une vieille fille (les âmes des vieilles demoiselles mortes en odeur de virginité sont toujours errantes et colportent tous les potins, même en paradis). Emue par

la détresse de Dominique, elle a la complaisance de lui conseiller: «Allez au diable». Il y va.

Lorsque le petit dieu se retourna et qu'il aperçoit Dominique, il suspend le geste ébauché et reste coi. Il court à sa rencontre, se gardant bien de lui adresser la moindre remontrance. Il devine à son air buté que tout n'a pas dû être rose sur terre, mais il sait que son ange déteste les apitoiements et les inquisitions. Il l'accueille donc tout naturellement, la joie au visage, et déjà il lui prend le coude, s'apprêtant à remonter chez eux. Mais le diable s'est caché. Et, soudain, ils demeurent figés sur place par un ricanement formidable. On entend la voix de Lucifer hurler dans les micros:

— Ah! Ah! C'est moi qui ai tout monté. C'est moi qui l'ai tenté. Tous mes diablotins sont des marins, et moi je suis Le plus beau de tous, je suis Celui qu'il a aimé, je suis Atlantique!

Alors le petit dieu ferme vite la porte sur cette voix démoniaque. Puis, par la fente de la grange, il s'écrie:

— Ja savais bien que tu étais le plus diable, le plus méchant de tous. Il n'y avait que toi pour jouer ce vilain tour à un pauvre vieux comme moi. Le plus méchant! Eh! bien, tu ne seras plus Lucifer. Je réclamerai ton changement. A partir de demain, je te remplacerai au plus profond de l'Enfer.

Il en fut fait comme le petit dieu l'avait prédit. Dès les lendemain, Lucifer jetait sa défroque aux orties et déposait sa couronne de fer, cependant que tous les diablotins, juchés partout où pouvaient s'enrouler leur queue en trompette, criaient: «Vive dieu», en jetant leur fourche vers le ciel. Et c'est depuis lors que le diable lui-même sert tous ceux qui s'aiment, leur accordant sans limite son indulgence et sa pitié.

Mais tous les soirs, Là-Haut, sur un petit nuage rose qui se balance entre deux étoiles, comme un hamac, un ange, le plus doux, le plus beau, se détourne et pleure lentement en voyant au loin Marseille qui s'allume.

Paris, 3 avril 1952.

Le Congrès d'Amsterdam

Par André Romane

Nous publions ci-après un premier compte-rendu de notre collaborateur parisien qui a assisté, en sa qualité de secrétaire du Comité Internationale, au Congrès. Nous nous réservons de revenir éventuellement, dans un prochain numéro, sur certaines conférences, prononcées lors de ce congrès et susceptibles d'intéresser nos lecteurs. C. Welti.

Le Comité International d'Egalité Sexuelle créé en Hollande après la guerre a tenu ses assises pour la troisième fois sous forme de Congrès international à Amsterdam du 12 au 14 septembre dernier. Un congrès est pour beaucoup de personnes un excellent prétexte à quelques faciles discours, suivis surtout de vagues discussions au bar et de succulents banquets. La cause à défendre ou à présenter est souvent oubliée.